

Avant-propos

Ce numéro est issu d'un programme de recherche franco-polonais développé en 2015 et 2016 par des enseignants-chercheurs de l'Université Adam Mickiewicz de Poznań et du laboratoire LISAA de l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée dans le cadre d'un partenariat Hubert Curien (Polonium)*. Il est entièrement consacré aux rapports entre les sciences du vivant et la littérature. La riche et complexe histoire de ces sciences a connu des transformations importantes dès le siècle des Lumières, et l'usage du terme « biologie » à partir de 1800 par Lamarck et Treviranus, puis la fondation de la Société de Biologie par Claude Bernard et Charles Robin en 1848 témoignent de l'émergence d'une nouvelle conscience disciplinaire tandis que se développent des sciences connexes importantes pour la compréhension de la spécificité du vivant ou pour l'histoire de la vie sur terre : la physiologie, l'embryologie, l'anatomie comparée, la géologie. L'imagination stimule la recherche et encourage la formulation d'hypothèses audacieuses, tandis que les écrivains s'enthousiasment de leur côté pour les nouveaux savoirs qui suscitent des débats philosophiques et religieux. Les articles réunis dans ce volume présentent les échanges créateurs entre les deux domaines et ils montrent comment l'évolution des concepts scientifiques et des théories passe par la construction d'images et de récits qui favorisent dans un second temps la vulgarisation ou le réinvestissement de la science dans la fiction : l'imagination joue donc un rôle à la fois dans l'invention scientifique et dans la diffusion des savoirs à laquelle prend part la littérature.

Les articles réunis dans ce volume abordent les savoirs du vivant à partir d'objets d'étude différents : le végétal, l'animal et l'humain. Notre but commun est toutefois de montrer la spécificité d'un imaginaire, marqué par un contexte épistémologique et une culture d'époque. Notre attention s'est donc concentrée sur les œuvres de la seconde moitié du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle qui permettent de

* Site du programme : <https://imascience.hypotheses.org/>. Nous remercions les ministères français et polonais qui ont financé le programme, ainsi que les Directeurs du Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris, Messieurs Marek Więckowski et Maciej Forycki, pour le soutien apporté à ces recherches.

mieux cerner la particularité des savoirs à cette époque et les modalités de leur circulation, parfois encore entravée par des préjugés. Ainsi pour expliquer la botanique aux femmes à l'époque des Lumières, les botanistes utilisaient des stratégies qui permettaient d'évoquer de manière imagée la reproduction – grand sujet qu'avait abordé Linné en son temps – tout en tenant compte des convenances de l'époque. La description de l'évolution de la vie figurée dans les écrits de Charles Bonnet ne pouvait pas se passer d'images et de métaphores pour aborder un sujet qui touchait autant à la science qu'à la religion. Par contre, après la Révolution, l'approche physiologique de la vie par Pierre Cabanis et l'organicisme s'accordent plus facilement à un imaginaire du progrès et du changement. La science du vivant révèle vite ses enjeux politiques dont témoignent les écrits et les analyses de Franz Joseph Gall qui fait de l'imaginaire scientifique un instrument du pouvoir.

Les rapports entre l'imagination littéraire et les sciences n'ont pas toujours produit des effets purement bénéfiques. Le savoir sur les races, livré par Georges Pouchet, qui cautionne certaines thèses de Gobineau, même s'il a trouvé un large écho, peut sembler aujourd'hui suspect, et critiquable en ce que la science semble valider des théories qui encourageront ultérieurement des idéologies douteuses, ce qui laisse évidemment à penser sur la responsabilité et l'autorité de la science. La science relayée par la littérature s'avance aussi sur le terrain des interrogations religieuses, comme on le voit dans les ouvrages de Louis Figuier et Félix-Archimède Pouchet, car on s'intéresse de plus en plus à l'origine de la vie dès lors que les découvertes paléontologiques, qui ont introduit la longue durée dans l'histoire de la terre et de la nature vivante, peuvent faire naître des doutes sur l'idée de création, et même les scientifiques qui conservent une foi religieuse sont obligés d'affronter les questionnements suscités par les nouveaux savoirs.

Certains phénomènes étudiés par la science suscitent aussi particulièrement la rêverie poétique. C'est le cas en particulier du phénomène de phosphorescence qui fascine François Péron et Jules Michelet dont le regard, dans *La Mer*, plonge imaginativement jusqu'au fond des océans, pour y surprendre la vie dans ses formes les plus ténues. L'émerveillement devant ce spectacle transforme la volonté de savoir en vision. Les métaphores s'insinuent aussi dans les textes de Claude Bernard. L'image de la machine vivante montre le glissement du savoir mécaniste du siècle précédent vers un savoir renouvelé qui fonde une compréhension différente du vivant. On le voit aussi grâce à la pratique de l'entomologiste Jean-Henri Fabre qui allie démarche scientifique et imagination poétique. Le savoir, ainsi qu'on peut le noter dans le cas d'Edgar Quinet, peut même conduire au ré-enchantement du monde, tout en répondant au désir des hommes d'atteindre une connaissance globale du monde et des êtres. Comme le démontre la lecture des écrits de Charles Darwin le cheminement de la découverte scientifique se fait entre le contingent et le probable.

Mirosław Loba, Gisèle Séginger et Barbara Łuczak